

# «À L'INTÉRIEUR, J'ÉTAIS MORT»

**ENFANCE VOLÉE.** Hugo Zingg a été placé dans une famille de paysans par les autorités suisses. Dix ans de travail forcé et de coups violents. Film et exposition relatent la tragédie de milliers d'enfants aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

SABINE PIROLT

Assis dans le jardin d'hiver de son appartement de Lyss qu'il partage avec sa compagne, Hugo Zingg, 76 ans, pose devant lui la seule photo qu'il a de son enfance passée dans le Gürbetal, entre Berne et Thoun. Il désigne une femme, au centre du cliché pris en été 1943, lors de la récolte des pommes de terre: «C'était elle qui me battait avec un ceinturon. Cette femme était le diable. Je pense qu'elle avait une maladie mentale.» Hugo n'a alors que 6 ans, mais il travaille déjà comme un grand sur le domaine de cette famille, composée d'un couple et ses deux filles. Il restera avec eux jusqu'à ses 16 ans. Ses cinq premières années, Hugo Zingg les a passées dans un foyer. Comme lui, ses cinq frères et sœurs ont été retirés au couple Zingg. Pourquoi? Aujourd'hui encore, le Bernois ne peut répondre avec certitude. «Mon père était ouvrier et gagnait sa vie. Ma mère, elle, avait 20 ans de plus que lui. Je pense que c'est pour cette raison que les autorités nous ont placés. Et puis il fallait des bras à la paysannerie suisse.» Ils sont des milliers à avoir subi le même sort: enfants de familles pauvres, de veuves ou de femmes seules, arrachés à leurs parents par les autorités suisses. «En plus, les familles recevaient 30 francs par enfant, ce qui correspond à 1000 francs aujourd'hui.»

Longtemps, le Bernois a gardé pour lui ces dix années d'enfer. Aujourd'hui il accepte de témoi-



PETER CLEGG/ROD

## TÉMOIGNAGE

Longtemps, Hugo Zingg a gardé pour lui ces années d'enfer. «Raconter aujourd'hui ce que j'ai vécu me fait du bien.»

## DEVOIR DE MÉMOIRE

### UN FILM UN PEU CONVENU ET UNE EXPOSITION UTILE

**De 1800 à 1950, quelque 100 000 enfants ont en Suisse été vendus à des familles d'accueil.** Orphelins, ou élevés par un parent célibataire, la plupart ont fini dans des fermes où ils ont été exploités, voire maltraités. L'histoire que raconte Markus Imboden dans *L'enfance volée* est celle de cette génération sacrifiée, à travers le destin d'un adolescent et d'une fillette. Son film est en ce sens essentiel; il participe d'un salutaire devoir de mémoire. Il s'avère parfois maladroit, tant dans sa narration faite d'une succession de poncifs, que dans le jeu appliqué des acteurs. Un sujet fort, qui aurait mérité un traitement moins classique. A Fribourg, l'utile exposition sur le thème regroupe photos, témoignages oraux et souligne aussi les particularités régionales de ces placements forcés. **o SG**

De Markus Imboden. Avec Katja Riemann et Stefan Kurt. Suisse, 1 h 43. Exposition à Fribourg, Musée d'art et d'histoire, du 20 avril au 19 août. [www.enfances-volees](http://www.enfances-volees).

gner dans des conférences, mais aussi à l'occasion de la diffusion du film *L'enfance volée*, qui sort cette semaine. «Raconter ce que j'ai vécu me fait du bien. Je n'ai jamais été chez un psychologue.» Cette enfance volée, dix ans de travail et de coups, reste cruelle à résumer. Pas de sous-vêtements ni de brosse à dents, un lit de paille qu'il devait partager avec le garçon de ferme, Fritz – qui a fini par se suicider – des habits rallongés avec des bandes de tissu, des souliers toujours beaucoup trop petits, des coups au quotidien, des tâches à la ferme trop dures pour son âge. Et surtout un manque d'amour. Comment a-t-il supporté cela? «J'étais là physiquement, j'existais, mais j'étais mort à l'intérieur.» Hugo Zingg évoque encore ces tuteurs, censés s'enquérir de son bien-être et qui ne venaient que pour s'empiffrer et repartir

chargés de victuailles. «C'était la même chose pour le curé et certains enseignants.»

## A la recherche de réponses.

Des questions, cet électronicien à la retraite a bien essayé d'en poser à ses parents, qu'il a vus trois fois. «Ma mère n'a jamais pu répondre, elle ne faisait que pleurer. Mon père devenait furieux. Il injurait les autorités. A l'époque, ils ne savaient pas où j'étais.» Quant à la femme qui lui a gâché son enfance, il l'a revue, alors qu'il avait 35 ans. «Je suis passé devant la ferme où j'ai grandi. Lina était dehors et m'a reconnu. Elle m'a demandé comment j'allais. J'avais une question: «Pourquoi m'as-tu frappé tous les jours?» Elle m'a dit: «Mais nous devons le faire. Tes parents étaient des bons à rien, tout comme toi.» Je suis parti sans rien répondre.» **o**